

ZERO MALARIA

RAPPORT 2022 SUR LE PALUDISME DANS LE MONDE
PARTENARIAT RBM POUR EN FINIR AVEC LE PALUDISME - MESSAGES CLÉS



**VEUILLEZ NOTER QUE TOUS LES MESSAGES SONT SOUMIS À UN EMBARGO
STRICT JUSQU'AU 8 DÉCEMBRE 2022 À 12 H (CET)**

 **ZÉRO PALU !
JE M'ENGAGE**

 **Partenariat**
pour en finir avec
le paludisme



Le paludisme continue d'être une menace pour des millions de personnes dans le monde

Le Rapport mondial 2022 sur le paludisme confirme que cette maladie demeure une menace mortelle pour des millions de personnes à l'échelle planétaire. Les efforts des équipes de par le monde et les investissements faits pour renforcer les systèmes de santé ont porté leurs fruits. Mais la lutte contre le paludisme nécessite une action urgente pour être recentrée et pour ainsi atteindre les principaux objectifs et jalons fixés par l'OMS.

- Les années 2020 et 2021 ont été particulièrement difficiles pour bon nombre de pays.
 - La pandémie de COVID-19 a eu un impact énorme sur tous les systèmes de santé et la communauté du paludisme a dû faire face en même temps à des menaces biologiques croissantes.
- Le dernier Rapport mondial sur le paludisme, publié aujourd'hui, confirme que les efforts et les investissements réalisés par les pays ont porté leurs fruits.
- Grâce aux efforts pour lutter contre la maladie, il est estimé que 185 millions de cas et 997 000 de décès ont été évités en 2021. Après une hausse substantielle du nombre de décès au cours de la première année de la pandémie de COVID-19, ce nombre en 2021 est également resté stable.
 - Les 11 pays les plus lourdement touchés ont pu, en grande partie, maintenir ce cap. Depuis qu'ils ont été désignés en 2018 comme des pays passant « d'une charge élevée à un fort impact » (HBHI en anglais), ces pays ont tous mis en œuvre des actions spécifiques pour répondre à la menace.
 - À l'approche de la nouvelle année, l'objectif sera de réduire davantage la charge morbide et les cas de paludisme dans ces 11 pays, grâce à la vaccination, aux moustiquaires imprégnées d'insecticide et à la chimioprévention du paludisme saisonnier, ainsi qu'en renforçant la gestion communautaire des cas.
- Entre 2000 et 2021, les pays de la sous-région du Grand Mékong (Cambodge, Chine, Myanmar, Thaïlande, République démocratique populaire lao et Viet Nam) ont enregistré une diminution de 76,5 % des différents cas de paludisme indigène et de 94,1 % des cas de paludisme causés par le *Plasmodium falciparum*.
- Ces résultats ont été possibles grâce aux efforts héroïques des pays et à des partenariats solides, malgré les défis importants auxquels les nations ont été confrontées au cours de l'année 2021, non seulement à cause de la pandémie qui sévit, mais aussi des autres menaces biologiques qui vont croissant.
- Dans l'ensemble, le nombre de cas de paludisme dans le monde est resté stable. En 2021, 247 millions de cas ont été dénombrés, soit 2 millions de plus qu'en 2020. Cette augmentation a toutefois été plus lente qu'entre 2019 et 2020.
- Néanmoins, la lutte contre le paludisme demeure fragile, en particulier en Afrique où le fardeau de la maladie continue d'être disproportionné.
- Mais dans l'ensemble, les progrès ont plutôt stagné, cette tendance étant même perceptible avant la pandémie ; malgré les efforts de la communauté antipaludéenne, la pandémie n'a fait qu'empirer les choses.
- Les crises humanitaires, les brèches de financement et le ralentissement économique mondial de cette année pourraient compromettre plus encore une situation déjà précaire.
- Le monde doit continuer à travailler à l'unisson pour parvenir à éradiquer le paludisme.
- Le Partenariat RBM lance un appel aux dirigeants nationaux, aux décideurs politiques et aux donateurs pour qu'ils intensifient leurs efforts de lutte contre ce fléau et le remettent en haut de la liste de leurs priorités, faute de quoi les cas et les décès augmenteront certainement au cours des mois et des années à venir.





Le déficit de financement s'accroît, rendant plus difficile la lutte contre le paludisme

Salma Halfan Mrisho & Abba Azizi Shabani / Focus Photography



Le financement de la lutte contre le paludisme représente encore un défi important, en particulier parce que les moyens garantis par la reconstitution du Fonds mondial demeurent insuffisants, et parce que les pays à faible revenu ne cessent de se fragiliser de manière disproportionnée, de faire face à l'instabilité et à d'autres problèmes complexes. Sans une injection importante d'argent, nous ne serons pas en mesure de maintenir les efforts mondiaux actuels pour mettre fin au paludisme, protéger nos acquis et progresser davantage.

- Bien que la septième reconstitution des ressources du Fonds mondial ait permis d'atteindre un niveau record cette année, en ces temps exigeants la communauté mondiale n'a pas réussi à mobiliser les 18 milliards de dollars US nécessaires pour maintenir les programmes de lutte contre le paludisme, le VIH et la tuberculose, au niveau actuel dans les 94 pays qu'il soutient. Et donc, même si les sommes promises sont les plus importantes enregistrées à ce jour dans le cadre de la reconstitution du Fonds, en quelque sorte un exploit dans un contexte économique si difficile, elles sont insuffisantes pour éradiquer le paludisme.
 - Si la reconstitution des ressources du Fonds mondial avait atteint l'objectif visé de 18 milliards de dollars US, cela aurait permis de réduire de 66 % les cas de paludisme, de 62 % les décès et d'éliminer le paludisme dans six autres pays d'ici 2026.
 - Pour rappel, en 2021 le Fonds mondial a permis de :
 - Tester 280 millions de cas suspects de paludisme ;
 - Facilité le traitement de 148 millions de personnes atteintes de paludisme ;
 - Fournir 133 millions de moustiquaires pour aider les familles à se protéger.
- Mais l'écart de financement continue de se creuser. Le financement total en 2021 a été estimé à 3,5 milliards de dollars US, une légère augmentation par rapport aux 3,3 milliards de dollars US mobilisés en 2020. Pour atteindre les objectifs mondiaux de lutte contre le paludisme, il faudra tripler les investissements annuels d'ici 2030 – pour arriver à 10,3 milliards de dollars US par an.
- En outre, les obstacles à la lutte contre le paludisme vont croissant – notamment le déploiement limité des outils disponibles, l'efficacité déclinante des tests, la nouvelle résistance aux médicaments, aux insecticides et aux diagnostic avec l'évolution du comportement des moustiques, parallèlement à l'augmentation des coûts d'approvisionnement et de livraison –, ce qui fait que les financements requis pour recentrer les efforts et atteindre les objectifs mondiaux d'ici 2030 sont, aujourd'hui plus qu'hier, absolument nécessaires.
 - La propagation du moustique *Anopheles stephensi*, espèce à haut risque, pose un défi particulier pour le contrôle de la maladie en Afrique en raison de sa capacité à se reproduire en milieu urbain et à résister aux insecticides.
- Si la lutte contre le paludisme reste sous-financée, la propagation du paludisme s'accroîtra très probablement de manière évidente. Nous devons continuer à protéger les investissements réalisés jusqu'à présent, en maintenant voire en augmentant les niveaux de financement actuels. Au cas contraire, les gains réalisés au cours des dernières décennies pourraient très facilement être inversés.
 - À l'avenir, les pays endémiques devront faire preuve d'innovation dans l'emploi des fonds accordés par les donateurs afin d'en maximiser l'impact.
 - Les gouvernements de ces pays devront se tourner vers des solutions telles que l'utilisation des données, l'action multisectorielle et les mécanismes de financement innovants, plutôt que de se contenter uniquement de l'aide des donateurs.
- Les investissements destinés à mettre fin au paludisme jouent un rôle multiplicateur crucial en permettant aux pays de poursuivre la mise en place de systèmes de santé résilients et durables, de renforcer leur capacité de lutte contre la COVID-19 et de se préparer aux futures menaces sanitaires.



La lutte contre le paludisme est à un tournant fragile

Les experts s'accordent à penser que nous pourrions éliminer définitivement le paludisme en l'espace d'une génération, mais une telle ambition n'est réalisable que si nous agissons de toute urgence et de manière décisive.

- Plusieurs pays ont fait des progrès, se rapprochant même de ce but.
 - Depuis 2000, plus de 20 pays ont atteint l'objectif « zéro cas de paludisme », et d'autres pays en sont plus proches.
 - Le Rapport mondial sur le paludisme révèle que le nombre de pays d'endémie palustre, comptant moins de 1000 cas de paludisme indigène, est passé de 33 en 2020 à 35 en 2021.
 - Mais une convergence des menaces au cours des dernières années (COVID-19, épidémies d'Ébola et autres urgences humanitaires) a contribué à perturber le fonctionnement des services de lutte contre le paludisme dans plusieurs pays lourdement touchés, remettant en cause les progrès vers l'élimination durable de la maladie.
 - En outre, la résistance aux insecticides et aux médicaments antipaludiques limite l'effet des outils actuellement disponibles. Si l'on ajoute à cela le manque de ressources suffisantes pour déployer les nouveaux outils et technologies là où ils sont nécessaires, cela représente un défi supplémentaire.
 - Et d'autres facteurs tels que le changement climatique auront également un impact : les experts prédisent qu'il affectera la couverture géographique, l'intensité et la saisonnalité de maux tels que le paludisme.
- La menace du paludisme continue de planer et requiert une action urgente.
 - 21 ans après la Déclaration d'Abuja, 4 ans après le lancement du programme HBHI et les diverses réflexions engagées pour repenser la lutte contre le paludisme, nous devons utiliser l'année à venir pour faire le point de la situation et réimpulser la riposte.
 - L'idée est que les dirigeants mondiaux, régionaux et nationaux s'entendent sur une vision commune, ancrée dans l'engagement visant à ne laisser personne pour compte, à renforcer les systèmes de santé et à encourager une réponse multisectorielle. Tous ces éléments sont essentiels pour nous remettre sur la bonne voie et faire face aux risques futurs, qu'il s'agisse de nouvelles pandémies ou du changement climatique.
 - En travaillant ensemble, nous pouvons vaincre la maladie, mais à condition que nous agissions rapidement.
 - Il nous faudra atteindre les personnes qui ont le plus besoin de notre aide en renforçant le système national de santé, et en privilégiant une approche fondée sur les soins de santé primaires, offrant des services intégrés de qualité et une protection financière. Il sera essentiel de continuer à développer la gestion communautaire des cas dans les pays les plus lourdement touchés.

Sherrie Silver / Mark Wambui



KIGALI SUMMIT
ON MALARIA
AND NEGLECTED
TROPICAL DISEASES



Progrès menacés dans les pays sur la voie de l'élimination du paludisme

Nous pourrions être confrontés à des décisions difficiles à l'avenir. Pour aider les pays qui supportent la plus lourde charge, il faudra peut-être rediriger les fonds vers ceux qui touchaient presque au but, ce qui pourrait mettre en péril les avancées si durement gagnées. Il s'agirait de décisions ardues que nous espérons ne pas devoir prendre. Le moment est venu de passer à la vitesse supérieure.

- L'année dernière, l'Organisation mondiale de la santé annonçait dans son rapport E-2025 que 25 pays et territoires étaient sur le point de parvenir à l'objectif « zéro cas de paludisme » en 2025. Le rapport de cette année nous dit que 61,5 % des pays déclarants ont poursuivi leur progression vers l'élimination.
 - La région Asie du Sud-est de l'OMS a également atteint son objectif de réduction de 40 % de l'incidence des cas de paludisme entre 2016 et 2020.
- Si un pays endémique est tout près du but, nous devons veiller à ce qu'il ait toutes les chances de son côté pour l'atteindre.
- Le renforcement de la coordination régionale et l'intensification de la surveillance de la maladie seront des axes essentiels pour contrôler les cas de paludisme et l'éliminer dans les pays touchant au but.
- Il est primordial de poursuivre sur la voie de l'élimination du paludisme, surtout dans les pays qui en sont proches, pour continuer à minimiser son impact et la carte correspondante, et pour un monde totalement libre de paludisme.



Les investissements destinés à mettre fin au paludisme feront progresser l'égalité de genre et des revenus

La maladie continue de faire payer un lourd tribut aux populations les plus pauvres et les plus vulnérables du monde, en particulier les enfants et les femmes enceintes en Afrique. Les progrès réalisés dans l'adoption d'un traitement préventif intermittent pendant la grossesse et une plus grande focalisation sur la vaccination des enfants en Afrique, s'avéreront des axes cruciaux pour renforcer la réponse dans l'ensemble du continent.

- L'Afrique continue de supporter une charge disproportionnée de paludisme. L'OMS, section Afrique, nous dit que 95 % de tous les cas mondiaux y sont concentrés, avec pour corollaire 96 % des décès liés à la maladie.
- Le rapport révèle également que la région Afrique n'est plus sur la bonne voie pour atteindre les objectifs fixés dans la Stratégie technique mondiale pour le paludisme 2016-2030.
- Toutefois, les données du rapport montrent qu'en 2021, environ 35 % des femmes enceintes ont reçu un traitement préventif intermittent complet pendant leur grossesse (trois doses), contre 32 % en 2020.
- La chimioprévention contre le paludisme saisonnier reste une méthode clé pour la protection des enfants en Afrique. Près de 45 millions d'enfants ont été traités en moyenne en 2021 par cycle de paludisme saisonnier dans 15 pays africains, contre 33,4 millions en 2020.



L'innovation continue sera déterminante pour l'éradication du paludisme

L'innovation reste essentielle pour prévenir une recrudescence des cas de paludisme. Le parasite du paludisme et les moustiques qui propagent la maladie évoluent constamment pour résister même à nos remèdes les plus efficaces ; nous devons donc toujours garder une longueur d'avance en investissant dans la recherche et le développement. Toutefois, lorsque des solutions sont déjà disponibles, nous devons d'abord veiller à ce qu'elles aillent effectivement aux pays endémiques.

- Les investissements sont indispensables pour renforcer les systèmes de santé et que tous ceux qui ont besoin d'accéder à des outils antipaludéens efficaces et ciblés, adaptés aux circonstances locales, puissent le faire et bénéficier d'une prise en charge de qualité dans le cadre de centres de soins primaires.
- Même si les outils actuels sont économiquement avantageux, l'effort d'investissement demeure pressant pour en développer d'autres ainsi que des solutions innovantes, et ensuite les mettre à l'échelle.
- Les innovations d'hier ne peuvent à elles seules vaincre le paludisme, d'autant que nous sommes face à de nouveaux défis tels que la résistance aux insecticides et aux médicaments, l'insuffisance des données, et la propagation de nouveaux vecteurs tels que l'*Anopheles stephensi*.
- Actuellement, la recherche et le développement en matière de médicaments antipaludiques se concentrent sur le développement de remèdes vitaux pour les femmes enceintes et les enfants, un segment particulièrement vulnérable.
- Le rapport de cette année identifie également de nouvelles voies pour la recherche et l'innovation afin de progresser davantage. Parmi les initiatives prometteuses, citons la distribution accrue de moustiquaires à base de pyréthrinoides-PBO, la poursuite des essais avec les moustiquaires imprégnées d'insecticide, les nouveaux produits de lutte antivectorielle, les vaccins en cours de développement, l'immunisation passive avec des anticorps monoclonaux (dans le domaine de la chimioprévention) et les nouveaux tests diagnostiques.
- Les investissements considérables réalisés dans la recherche et le développement au cours des dernières années ont permis de constituer une solide base d'interventions contre le paludisme, aptes à transformer la lutte contre cette maladie. L'innovation doit continuer à être soutenue, et en particulier les nouvelles stratégies de lutte contre la résistance aux médicaments, le déploiement de moustiquaires nouvelles et améliorées, la création de nouveaux vaccins et de nouveaux médicaments antipaludiques.
- Nous pouvons aussi accélérer les progrès en optimisant et en ciblant tous les outils efficaces dont nous disposons déjà pour maximiser l'impact.
- Avec une réponse renforcée et plus résiliente, tant pour la lutte contre le paludisme que pour la gestion des risques auxquels nous sommes confrontés, outre les promesses de la recherche et du développement, nous pouvons nous remettre sur la bonne voie et nous libérer une fois pour toutes du fléau du paludisme.



